

Elle... crée des jeux de société pour les enfants

Lassée de courir, Fabienne décide un jour de prendre un congé sabbatique pour profiter de ses enfants. En observant sa fille, elle invente un premier jeu : *Si j'étais la maîtresse...* Quelques mois plus tard, il caracole en tête des ventes.

Enfant magazine : Aviez-vous déjà l'idée de vous reconverter en prenant un congé sabbatique ?

Fabienne : Pas du tout. Je savais simplement que mon travail – j'étais économiste – n'était plus compatible avec ma vie de famille. Je courais sans cesse, je ne faisais rien de bien. J'avais essayé le temps partiel. Un vrai piège : je cavalaient autant, sinon plus, surtout le mercredi... Je me suis arrêtée pour passer plus de temps auprès de mes enfants. C'est ainsi que je me suis aperçue que ma fille Juliette, alors âgée de 6 ans, faisait faire des dictées à ses peluches. Elle fabriquait des cartons en guise de copies, recopiait des textes (avec des fautes) de son livre de CP, les distribuait à ses peluches et les corrigeait. A la longue, elle a trouvé cela fastidieux et m'a demandé de l'aider. J'ai d'abord cherché dans les magasins des accessoires pour « jouer à la maîtresse ». A défaut d'en trouver, j'ai écrit et imprimé les dictées sur mon ordinateur. Sur cette lancée, Juliette m'a réclamé des contrôles de mathématiques, des minilivres d'histoire, de géographie... Quand les copines venaient à la maison, elles se jetaient sur le « jeu de la maîtresse » et repartaient avec leur petit matériel. Je me suis alors demandé s'il ne fallait pas commercialiser cette idée de jeu. J'ai décidé de réunir ces livres dans un coffret et d'y ajouter d'autres accessoires (en miniature) d'une vraie classe : petit tableau avec les craies, bons points à distribuer, cahier des élèves... pour s'amuser seul ou entre copains, ou encore avec ses poupées.

Quand avez-vous eu la certitude qu'il fallait aller plus loin ?

Fabienne : J'ai réalisé une cinquantaine de prototypes et cherché des enfants pour les tester. Entre les familles de mon voisinage, les copines de Juliette à l'école et le bouche à

oreille, ils sont partis comme des petits pains. Chaque jeu était accompagné d'un questionnaire. Les enfants et leurs parents devaient réagir sur l'intérêt du jeu, sa facilité d'utilisation, son packaging, la fourchette de prix envisageable. Le retour s'est avéré très positif : 90 % des familles se déclaraient tout à fait prêtes à l'acheter s'il était commercialisé. Je n'avais plus qu'à me lancer « pour de vrai ».

L'avis des professionnels était-il le même que celui de vos proches ?

Fabienne : Oui. Un grand magasin parisien m'a assuré d'en vendre beaucoup si je le commercialisais. J'ai alors créé ma société, Amulette (1), avec le petit capital dont je disposais. Ensuite,

Dates clés

1999 : Fabienne prend un congé sabbatique.

Automne 2000 : elle crée sa société, Amulette, et lance son premier jeu, *Si j'étais la maîtresse*.

Fin 2001 : 28 000 exemplaires ont été vendus.

Naissance de *Si j'étais le docteur*.

2002 : création de *Au restaurant*.

2003 : sortie de *Destination voyage*. Le chiffre d'affaires d'Amulette :

290 000 €.

dernier jeu qui, comme « la maîtresse », se classe aujourd'hui parmi les meilleures ventes du catalogue *Eveil & Jeux*.

Quel regard portez-vous sur le monde des jeux ?

Fabienne : Je trouve qu'il y a un manque correspondant aux premières années de l'école primaire. A cet âge, les enfants ne jouent pas encore au Monopoly et les petits animaux de la ferme ou les Lego n'ont plus trop leurs faveurs. En observant mes deux filles, j'ai constaté qu'elles aimaient réinventer des situations de la vie quotidienne et qu'elles étaient plutôt fans de papeterie. Je me suis aussi souvenue que moi-même, je jouais à « la poste » et à « la maîtresse » lorsque j'étais petite. Je puise également certaines idées dans mes discussions avec d'autres mamans. C'est le cas du dernier jeu *Destination voyage*, qui est sorti cet automne. Une amie me racontait un jour que sa fille jouait souvent avec les billets d'avion. Ce sera une occasion pour les petits aventuriers de découvrir la géographie tout en s'amusant.

Etes-vous satisfaite aujourd'hui du tournant qu'a pris votre carrière professionnelle ?

Fabienne : Oui. J'ai le sentiment d'avoir choisi un chemin qui me convient. Mon travail précède m'intéressait, mais je ne cessais de m'ajuster à certaines contraintes. Je viens d'une famille de fonctionnaires plus tournés vers la réflexion que vers l'action : ce que me demandait mon métier d'économiste. J'ai découvert l'importance d'agir, non sans appréhension d'ailleurs. Rien que pour la création de ma société, je me disais au départ que je n'y arriverais jamais parce que je n'y connaissais rien. J'ai dû passer à l'action. Avec le recul,



Quel enfant n'aime pas jouer à la maîtresse ou au docteur ? Valentine adore... d'autant que sa maman, a créé pour elle et ses frère et sœur des jeux vraiment sur mesure.

cela m'a paru assez simple. Avec l'aide d'un organisme comme l'Agence pour la création d'entreprises (2), toutes les étapes d'une telle démarche sont expliquées pas à pas. D'autre part, je gagne mieux ma vie aujourd'hui qu'avec mon métier précédent.

L'autre aspect vraiment enrichissant de cette aventure réside dans le fait qu'elle m'a fait plonger dans un univers totalement différent de celui que je connaissais. Cela m'a ouvert l'esprit, m'a aidée à établir des relations humaines organisées sur un autre mode et cela a aussi changé ma perception du travail, que je ne ressens plus comme une contrainte et que j'intègre à ma vie.

Bien sûr, j'ai aussi découvert de nouvelles exigences. Je dois faire preuve d'une créativité constante pour produire des jeux inédits chaque année. En même temps, il me faut

gérer tous les aspects matériels, relationnels et administratifs. Mais tout cela ne m'enlève pas l'envie de continuer.

Comment vos enfants et votre mari vivent-ils cette aventure ?

Fabienne : Grâce à mon mari, j'ai pu démarrer cette entreprise dans un climat de sécurité totale car il travaille. Il me soutient beaucoup. En même temps, comme dans tous les couples je suppose, à partir du moment où je suis à la maison, il me demande facilement de passer chez le teinturier... Tout comme les enfants qui ne ratent pas une occasion de me proposer de les accompagner à la piscine si je suis là. J'ai appris à déjouer les pièges, à dire : « Non, en ce moment, je travaille. »

Mais de toute façon, mon mari et mes enfants sont contents. Je suis quand même plus

disponible qu'auparavant. Jean-Baptiste, l'aîné, a moins profité de ma présence que ses sœurs, mais il se rattrape. Quant à Juliette et Valentine, mes deux inspiratrices, elles sont plutôt fières de leur maman et leurs copines, elles aussi, connaissent tous les jeux...

Pourquoi avez-vous nommé votre société Amulette ?

Fabienne : Je voulais mettre les jeux dans une mallette : amulette rime avec mallette. C'est aussi un porte-bonheur, non ? ■

Propos recueillis par Marie-Victoire Garcia

(1) Amulette S.A. : 10, rue Jean-Bart, 75006 Paris. Tél. : 01.45.48.18.96.

(2) APCE : 14, rue Delambre, 75682, Paris Cedex 14. Tél. : 01.42.18.58.58. Site internet : www.apce.com